AccueilRevenir à l'accueilCollectionElsen, ClaudeItemLettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-25

# Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-25

**Auteur: Elsen, Claude (1913-1975)** 

#### **Transcription**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-07-25, 1958-07-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Site *HyperPaulhan* 

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13904

### Information sur la lettre

Date1958-07-25 DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968) LangueFrançais

# Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche: Société des Lecteurs de Jean Paulhan; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



The Court of the C Mon cher Jean,

Nous n'en savons toujours pas plus long touchant le mort d'Yvonne Bénédict. Je suis, nous sommes, avouons-le, un peu comme vous : nous n'evons jamais éprouvé pour elle une très vive sympathie. Mais cela ne tiendrait-il pas à celque les êtres de sa sorte, je veux dire ausai sûrs d'eux, ausai assurés, nous en imposent toujours un peu (à vous comme à nous) et, par le fait, nous inspirent toutes sortes de sentiments - admiration, envie, que sais-je - qui n'ont rien de commun, précisément, avec la sympathie, si l'on se réfère à l'étymologie du mort? (Il est vrai que vous ne croyez pas sux explicamachinas on tions stynologiques...)

2 poccurrence -

Mais, en ce qui concerne Hélène, je suis tout à fait d'accord avec vous : pour ce qui est d'elle-même, je ne trouve pas du tout cette aventure regrettable, bien au contraire. Je pense plutôt su souci que tout cela donne et donnera très certainement à Faul et à Lily, une fois qu'ils ne seront plus "sous le cherme" (de F.N.).

Ils le sont "comme tout le monde", dites-vous.

Oui, bien sûr, su début, tout le monde y passe. Encore ne faut-

il pas y aller voir de trop près, ne pas avoir un commerce trop suivi et trop prolongé avec luf. On découvre peu à peu - avec tristesse - ce qu'il a d'instable, de peu "aûr", de versatile, d'un peu "femelle" (au mauvais sens du terme) - et, pourquoi ne pas le dire, d'assez dangereux pour qui s'y laisse prendre, pour qui cesse de se tenir sur la défensive. J'ai peur pour eux que ce soit le cas pour Paul et Lily.

> Cette demi-heure quotidienne que vous voudriez me voir consecrer à un travail personnel, je n'y crois pas beaucoup, mon cher Jean. Il est exact que je travaille vite -quand je travaille. Mais cela suppose une assez longue réflexi-on, une assez longue "mise en train" préslables. Et ce sont elles, justement, que me sont interdites, faute de vrai loisir.

Un enfant? Mais c'est fait! Sans doute oubliezvous - comme je le fais moi-même - que j'ai une fille (de dix-huit ans). Et je constate deux choses : le que cette idée ne me fait ni chaud ni froid, 2° que, durant les cinq années de mon existence (et de la sanne) que j'ai vécues avec elle, cela n'avait aucune influence sur le cours de mes pensées, pas plus (ni pas moins) que l'existence de Golo, par exemple. Au-jourd'hui encore, l'idée de (me) "survivre" dans un autre être me laisse extrêmement indifférent.

Ce n'est pas par "doctrine" que je suis hostile à l'idée d'avoir des enfants, c'est (plus simplement) que je trouve cela extrêmement encombrant. Un chien, déjà, ne l'est pas mal - or j'aime beaucoup les animeux en général, Golo en particulier, ils m'amusent, ils m'émeuvent, ce que ne font pas du tout les enfants, qui m'horripilent.

Je vous dirai maintenant, mon cher Jean, que les fragments de journal que vous avez lus et les lettres que je vous ai écrites à leur propos l'ont été, en général, sous le signe de la dépression, d'une espèce d'upris négative, si j'ose dire, à quoi je succombe periodiquement. Je ne veux pas dire que les opinions, les idées et les sentiments que j'y exprimais ne soinat pas, quant au fond, toujours miens. Mais ils se colorent de nuances plus ou moins sombres selon les moments.

Il y a de longues années que je crois, que je sens qu'il m'arrivera un jour, assez vraisemblablement, de me tuer, au cours d'une de ces "périodes sombres". Mais jusqu'ici j'arrive à "composer" avec elles et même, de temps à autre, à remonter le courant, si courant il y a. Ainsi depuis quelques jours, l'été, un certain calme de la vie et des choses aid int - et aussi la nécessité d'aider Moucky à a'accommoder à son tour d'une certaine fatigue nerveuse, dûs à une année durant laquelle elle n'a guère su le temps de "soufiler", entre la maison, son école, etc.

Golo aussi nous donne quelque souci en ce moment, étant affecté d'une "mycose démodécique", c'est-à-dire d'une espèce de pelade qui lui fait perdre ses poils par plaques assez inca-thétiques. C'est sans gravité, il s'en accommode très bien, mais c'est d'un effet assez fâcheux et d'un traitement malaisé.

Nous sommes convenus avec D.A. qu'elle nous téléphonsra la semmine prochaine pour nous dire quand vous viendrez nous voir. Je m'en réjouis d'avance,

et vous embrasse bien affectueusement